

L'USINE

(Album « Une goutte de miel dans un litre de plomb, 2003)

LA CANAILLE (Hip-Hop français)



Texte : Le bus vient de le déposer, il pointe et ne reverra le jour qu'avec la rosée
D'ailleurs l'odeur lui donne déjà la nausée, il rentre dans le vestiaire, défait le cadenas, ouvre son casier,
Pose le casque, du casse-dalle, enfile sa blouse et s'assied
Enlève ses shoes, met les chaussures de sécurité, prend ses gants, son cutter, quelques pièces pour le café,
Il regarde l'heure, plus qu'cinq minutes avant d'commencer,
il referme à clé, gavé d'avance rien que d'y penser
Puis pas à pas il se dirige lentement vers sa machine, regarde la mine des autres,
fatigués mais contents d'quitter l'usine, et toutes les consignes du gars de l'équipe précédente
S'il n'y a rien, c'est bon signe, la nuit sera moins fatigante.
Vingt et une heure pile, le gars lui souhaite bon courage, il ramasse ses affaires et file, le v'là face à l'ouvrage
Pas l'temps d's'installer, deux pièces à contrôler, à emballer vite fait, avant qu'deux autres prennent le relais
Refrain : Couper, séparer, jeter (x3) C'est ça l'boulot, Couper, séparer, jeter, toute sa vie.

Pour lui le compte à rebours s'est enclenché à peine le plancher foulé, Huit heures à tenir et pas question d'flanquer sinon c'est la porte,

Les gars comme lui y'en a à la pelle, profession : OS comme ils les appellent dans les boîtes d'intérim.
Ouvrier spécialisé, ferme-la et trime, l'exploitation est officialisée, subventionnée par l'Etat,
c'est sûr qu'ça fait cogiter, parce qu'on n'fait qu'ça, cogiter, même agité, on pense à tout pour s'évader
Voit ses gosses gambader, s'appelle du week-end dernier, les conneries du JT,
mais redescend vite fait sur terre, son chef l'interpelle, à défaut de personnel, lui file du taf supplémentaire,

envie d's'occuper d'son cas, d'lui r'faire la déco comme celui qui a fait le con trois mois chez Adecco,
Maintenant c'est lever de presse, plus de stress, il galope de poste à poste avec cette cadence qui l'opresse, l'horloge qui l'agresse,
il n'attend qu'une chose, une heure et demie, que vienne son heure de pause.

Refrain.

Il voit que la dernière moulée, on vient l'remplacer, quitte enfin l'atelier, ti-shirt mouillé, dos cassé, grimpe les escaliers, va pouvoir pisser,
s'laver les mains avant d'pouvoir aller draguer, dans le local c'est tellement sale qu'en temps normal ça aurait dû déclencher une lutte syndicale mais que dalle,
depuis le dernier plan social, peur d'espérer mieux, on a vu à quoi ça mène de l'ouvrir dans cette PME, ça parle PMU à cause des bruits,
en face les vieux un peu émus rêvent d'une issue pour avoir c'qu'ils n'ont jamais eu

Deux-trois conneries de sorties, dans dix minutes c'est reparti, finit sa gamelle vite pour fumer sa Camel, le cul posé sur le quai dehors.
Son seul plaisir, apprécier l'calme de la ville qui dort avant d'reprendre l'effort, il écrase son mégot, rentre,
croise aussitôt son chef qui râle pour la minute de pause en trop, plein de nouveaux, trop de moules, qu'est-ce qu'on fait sur terre,
chaque 30 secondes chrono, faut injecter une pièce qu'il faut

Couper, séparer, jeter, poser dans lecharriot, et ouais, la nuit, le jour ici, c'est ça l'boulot,

Couper, séparer, jeter (x3) C'est ça l'boulot,

Couper, séparer, jeter toute sa vie

Refrain

